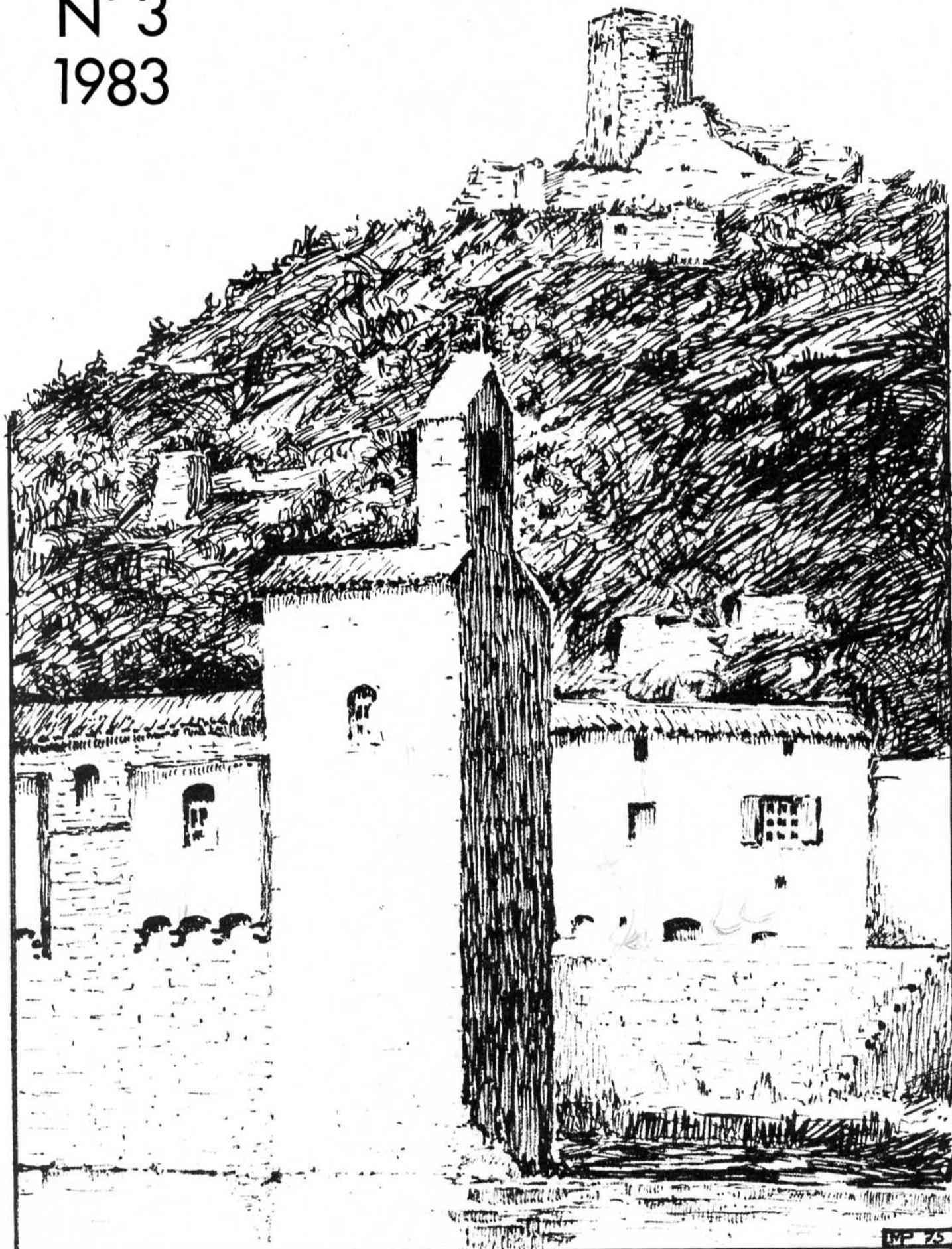


N° 3
1983



PONTAIX : le Temple et le Château

Bulletin trimestriel
(nouvelle série)

ÉTUDES DROMOISES

Édité par l'Association
Universitaire d'Études Drômoises

MP 75

Prix de ce numéro 20 F
 Prix de l'abonnement pour 1983 .. 50 F

Règlement à : A.U.E.D. VALENCE - C.C.P N° 5744-20 T LYON

Adresser : les demandes d'adhésion et leur règlement
 les abonnements et les cotisations
 les changements d'adresse (très important)
 les commandes de bulletins antérieurs

(à ce sujet lire page 30 la note concernant les enseignants drômois)

uniquement à Mr LOMBARD, Trésorier, "Le Véronèse" 322 av. V.Hugo 26000 VALENCE

Adresser toute autre correspondance

- à Mr HERITIER, Président, 79 Avenue Château-Fleury 26100 ROMANS
- ou à Mr BOISSIER, secrétaire-adjoint, 13 rue Hugues Lebon 26000 VALENCE

S O M M A I R E

Présentation du bulletin		p.2
Etude géologique du Bassin de Valréas	Y. THOMAS	p.3à9
Quelques traits géographiques de l'Enclave	A. BERNARD	p.10à14
La délimitation entre Drôme et Vaucluse		
Pourquoi l'Enclave ?	A. BERNARD	p.15à19
Les sites d'habitation dans la plaine de Valréas	A. BERNARD	p.20à24
Le Prieuré de Montbrison s/Lez (Fouilles)	J.C MEGE	p.25à28
Organisation de la sortie		p.29
Bulletins disponibles		p.30

DEUX DATES A RETENIR

7 mai

15 mai

Date limite d'inscription
 pour le car, pour le repas,
 pour la visite de Gotheron
 auprès de M.HERITIER

Sortie annuelle de
 l'A.U.E.D.

PRESENTATION DU N° 3 DE NOTRE REVUE

Il est consacré tout entier à la préparation de la sortie du 15 Mai. Peu de km à parcourir en car. A lire, tout proches sur la carte (indispensable à chaque participant) les noms prestigieux de Grignan, le Pègue, Nyons... on aura peut être le regret que ces sites n'aient pas été choisis cette année. Pourquoi avoir retenu Richerenches, Valréas et Montbrison ? Notre comité de rédaction a proposé ces villages moins connus, ces reliefs moins variés, d'abord parce que nous ne prétendons pas être avant tout une association touristique, mais faire mieux connaître des sites moins réputés, qui offrent pourtant beaucoup d'intérêt. Un paysage gagne à être analysé dans ses structures physiques, inséparables de son histoire, en particulier dans cette Drôme méridionale, et sa marge vauclusienne, depuis si longtemps humanisées et si riche d'oeuvres d'art. L'enclave vauclusienne de Valréas obligeait à retrouver d'anciens rapports, pacifiques ou difficiles, entre les anciennes puissances seigneuriales, histoire compliquée, mais bien curieuse.

Pour bien voir sur place villages et édifices anciens, et ouvrir la curiosité à des compléments à publier dans notre n° 4, nous recommandons vivement la lecture des cartes à grande échelle, et nous offrons des photos et des dessins du pays de Valréas et ses bordures.

Nous avons aussi saisi l'occasion de vous faire entendre de bons connaisseurs de ce pays : Mr Le Blévec, professeur d'Université, médiéviste, qui sera à Richerenches, et le responsable du chantier de fouilles du Prieuré de Montbrison, Mr Mège, qui a beaucoup travaillé pour nous. A Valréas, il n'était pas possible, un dimanche, d'entendre les meilleurs connaisseurs, qui se trouvaient indisponibles. Mais nous cherchons à vous assurer une présentation claire de l'église principale et de l'Hôtel de Simiane.

Lisez en fin de bulletin, quelles dispositions matérielles ont été prises pour le transport en car, et pour le repas.

xxxxxx

Il reste à dire quelques mots d'un projet de visite toute différente, par un groupe moins nombreux, sans doute un après-midi de mercredi de la deuxième quinzaine de mai. Si Mr Atger, directeur du domaine de l'INRA - de Gothon, proche de St Marcel lès Valence, peut nous recevoir (voir son article dans le n° 1/2 précédent) il nous montrerait une station d'études et d'expériences agricoles très intéressantes. Un parking peut recevoir des voitures individuelles. Nous vous demanderons de joindre votre acceptation de principe à votre inscription pour la sortie du 15 mai. Des précisions vous seront données ce jour-là.

ETUDE GEOLOGIQUE DU BASSIN DE VALREAS

Documents à consulter

- Feuille géologique au 1/50.000 de Valréas (elle comporte des erreurs)
- Guide géologique de la Vallée du Rhône de G. Demarcq (Ed. Masson)
- Le miocène rhodanien : thèse de G. Demarcq (1970) (fait encore autorité)
- Le Pliocène rhodanien : thèse de R. Ballésio (1972)

INTRODUCTION

En mai 83, nous parcourrons le bassin de Valréas, dans lequel il y aura 3 arrêts où se situent plusieurs centres d'intérêt :

Richerenches - Valréas - Montbrison sur le Lez.

Je ne retiendrai ici que l'étude géologique simplifiée de ce bassin - nous aurons un panorama de la région, en montant au centre aéré de Valréas (route de Vinso-bres), qui constitue un beau point de vue.

Nous verrons à nos pieds la ville sur sa colline miocène, et nous pourrons suivre des yeux toute la bordure miocène des dépôts quaternaires constitués par les terrasses des affluents du Rhône ; le Lez grossi de la Coronne et de l'Hérin, et l'Aygue au Sud. Ça et là, quelques petits pointements miocènes émergent de la cuvette alluviale, tel celui de Richerenches.

Vus du promontoire du Centre aéré, certains villages nous serviront de points de repère. A l'Est, le Pègue, puis Montbrison ; au Nord Taulignan, puis en allant vers l'Ouest Grignan, Chamaret et sa tour, Richerenches.

A signaler enfin que le Bassin de Valréas est orienté NE-SO et que la pente des terrasses est assez grande. L'altitude varie de 270 mètres à 250m, à l'Est, entre la route D.167 (de Taulignan à Valréas) et les collines miocènes de Montbrison. Elle n'est plus que de l'ordre de 140m autour de Richerenches et 65m, en moyenne toujours à l'Est de Bollène.

HISTOIRE GEOLOGIQUE DE LA REGION.

A - Nous ferons partir cette histoire du Crétacé. Celui-ci est en effet visible à la base du miocène à Montségur et à l'Ouest de ce village, ou encore au défilé du Lez au N. de Montbrison, ou à l'anticlinal de la Lance. Déjà au Jurassique, la transgression marine sur la région est nette, puis au Crétacé inférieur, la fosse vocontienne, dépendance occidentale de la mer Alpine, arrive jusque dans la région. Mais au Crétacé supérieur, cette fosse se retire de plus en plus vers l'Est si bien que dans la région de Valréas, les formations de cette période sont néritiques (1), c'est à dire d'assez faible profondeur.

B - Le Paléogène (Eocène et Oligocène) est caractéristique d'une période continentale : sables fluviatiles, calcaires lacustres pour l'Eocène, marnes argileuses, sableuses, calcaires blancs pour l'Oligocène (les fossiles sont par exemple : Helix, Limnées, Planorbis donc terrestres d'eau douce). Dans le bassin de Valréas, un peu d'Oligocène affleure entre le Crétacé et le miocène, au N. et N.E de Montbrison.

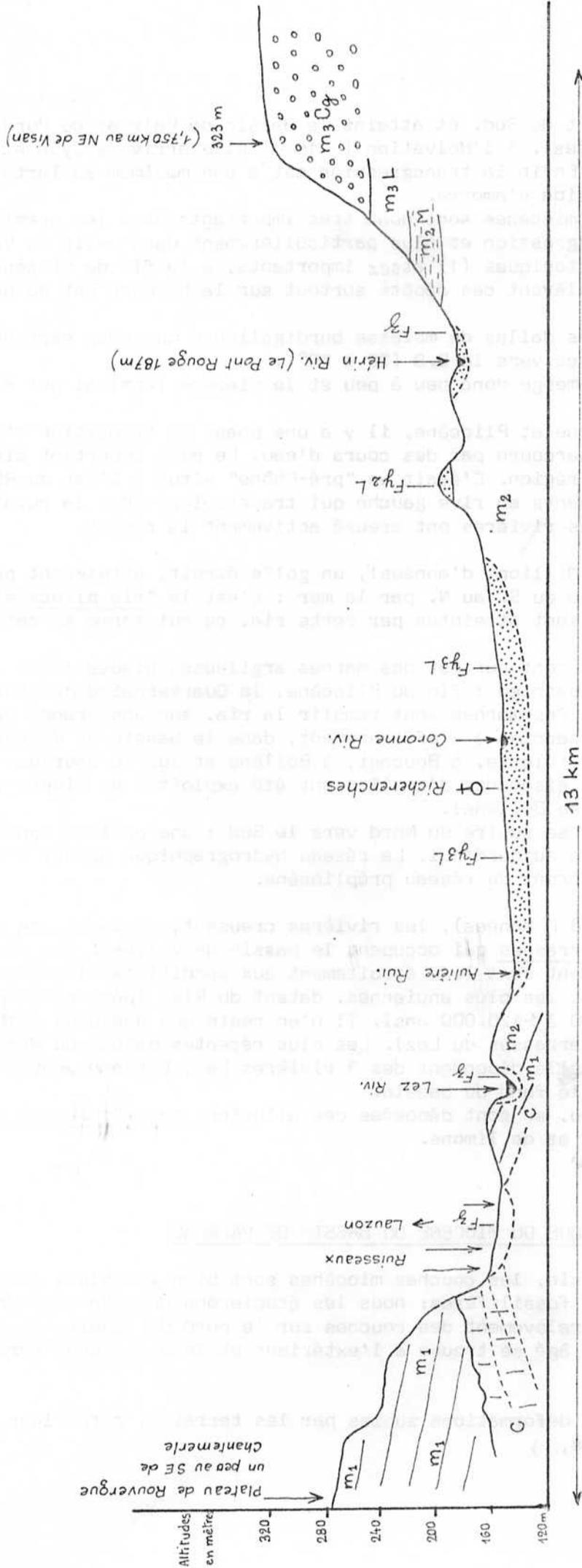
C - A la fin de l'Oligocène, des phénomènes de fractures dans la future vallée du Rhône, préparent la formation d'un sillon périalpin qui favorise la transgression marine miocène.

(1) néritique (de Nérites : mollusque marin) : la zone néritique est comprise entre le littoral et le rebord du plateau continental (la profondeur de la mer au niveau de ce rebord est d'environ 200 mètres). Les sédiments y sont détritiques et plus ou moins riches en fossiles (Algues, mollusques, ...)

COUPE NO-SE DU BASSIN DE VALRÉAS

S.E.

N.O.



- F_y = Alluvions récentes
- F_{y3L} = Terrasses Würm
- F_{y2L} = Terrasses Riss
- m_{3Og} = Miocène terminal conglomératique
- m_{3L} = Miocène supérieur lacustre
- m_{2M} = Miocène supérieur (Tortonien)
- m₂ = Miocène moyen (Helvétien)
- m₁ = Miocène inférieur (Burdigalien)
- C = Crétacé supérieur (Turonien)

Echelles utilisées : Longueurs : 2 cm pour 1 km
 Altitudes : 1 cm pour 40 m

La mer vient du Sud, et atteint le Bassin de Valréas au Burdigalien (- 18 Millions d'années). A l'Helvétion (- 15 M) elle arrive à Lyon et même un peu dans les Dombes. Enfin la transgression est à son maximum au Tortonien (- 8 M); puis la régression s'amorce.

Les dépôts miocènes sont donc très importants dans les premières régions touchées par la transgression et plus particulièrement dans celle de Valréas. Mais des phénomènes tectoniques (1) assez importants, à la fin du miocène (phase dite "pontienne"), soulèvent ces dépôts surtout sur la bordure Est du bassin de Valréas.

Cela explique que les épaisses dalles de molasse burdigalienne que nous verrons à Montbrison aient un pendage net vers le S.O (20 à 30°).

La région émerge donc peu à peu et le miocène terminal est fluvio-lacustre.

Entre Miocène et Pliocène, il y a une phase de transition et le bassin de Valréas est alors parcouru par des cours d'eau. Le plus important circulait à la limite Ouest de la région. C'était un "pré-Rhône" situé à l'Est du Rhône actuel. Il recevait des affluents en rive gauche qui traversaient donc la cuvette miocène de Valréas. Toutes ces rivières ont creusé activement la région.

D - Au Pliocène (- 5,3 Millions d'années), un golfe étroit, atteignant presque Lyon, est envahi peu à peu du S. au N. par la mer : c'est la "ria pliocène". Les vallées citées plus haut sont atteintes par cette ria, ce qui forme en cette région un petit golfe.

Les dépôts qui s'y accumulent sont surtout des marnes argileuses bleues dites "marnes plaisanciennes" (Plaisancien : fin du Pliocène, le Quarternaire débutant il y a 1,8 millions d'années) Ces marnes vont remplir la ria, sur une grande épaisseur. Mais il y a peu de Plaisancien à l'affleurement, dans le bassin de Valréas: un peu au Sud, entre Visan et Tulette, à Bouchet, à Bollène et sur le pourtour sud du massif de St Restitut. Ces gisements d'argiles ont été exploités en divers points (briquetterie à l'entrée Est de Bollène).

Puis la mer se retire du Nord vers le Sud : une période continentale commence, qui dure encore aujourd'hui. Le réseau hydrographique actuel s'installe : il est assez peu différent du réseau prépliocène.

E - Au Quaternaire (- 1,8 M années), les rivières creusent, déposent, ce qui aboutit à la formation des terrasses qui occupent le bassin de Valréas. Ces phénomènes creusement, alluvionnement sont liés étroitement aux conditions climatiques. Les plus hautes terrasses donc les plus anciennes, datent du Riss (période de glaciation s'étendant de -300.000 à -120.000 ans). Il n'en reste que quelques lambeaux vers Grignan et Taulignan. (terrasses du Lez). Les plus récentes datent du Würm (de -120.000 à -10.000 ans); elle dépendent des 3 rivières Lez, Coronne, Hérin et ce sont elles qui recouvrent le fond du bassin.

Enfin, le long des cours d'eau, se sont déposées des alluvions postwürmiennes et récentes faites de cailloutis et de limons.

ETUDE PETROGRAPHIQUE DU MIOCENE DU BASSIN DE VALREAS

Dans ce bassin, les couches miocènes sont bien visibles, individualisées, et en général très fossilifères; nous les étudierons donc en détail.

A cause du relèvement des couches sur le bord du bassin, et de l'érosion, le miocène le plus âgé se trouve à l'extérieur et le plus jeune vers l'intérieur de la cuvette.

(1) Tectonique : ensemble des déformations subies par les terrains, après leur formation ; (plissements, failles,...)

Le miocène a duré environ 18 millions d'années. Ses étages sont les suivants (à lire de bas en haut)

- 5,3 M. ans	Pliocène	}	=	Miocène supérieur
	Messinien ou			
	Pikermien			
- 12 M. ans	Tortonien			
- 15 M. ans	Helvétien		=	Miocène moyen
	Burdigalien	}	=	Miocène inférieur
- 23 M. ans	Aquitanien			

A - L'aquitainien est un étage de transition entre Oligocène et Miocène. Il affleure largement dans le bois de Grignan, onc au delà de la limite Nord du bassin de Valréas.

B - Le Burdigalien très épais au N (100m environ) est une molasse sableuse. Vers Chamaret, Montségur, la molasse devient plus calcaire. C'est la "pierre de St Paul" ou "pierre du midi" qui fut exploitée en plusieurs points, depuis les Romains. C'est un calcaire bioclastique, c'est à dire riche en débris de fossiles à coquille calcaire. Nous avons déjà eu l'occasion de voir cette roche sur la colline de St Restitut.

A l'Est de Montbrison, vers la Chapelle et les fouilles où nous irons en mai, le Burdigalien est une molasse un peu calcaire : nous pourrons y voir des résultats d'érosion superficielle rappelant le karst. Cette molasse est riche en Chlamys, Scutella paulensis (Oursin très plat abondant ici et à l'Est de St Paul = voir fig.) Balanes - Dents de Lamna (Requin).

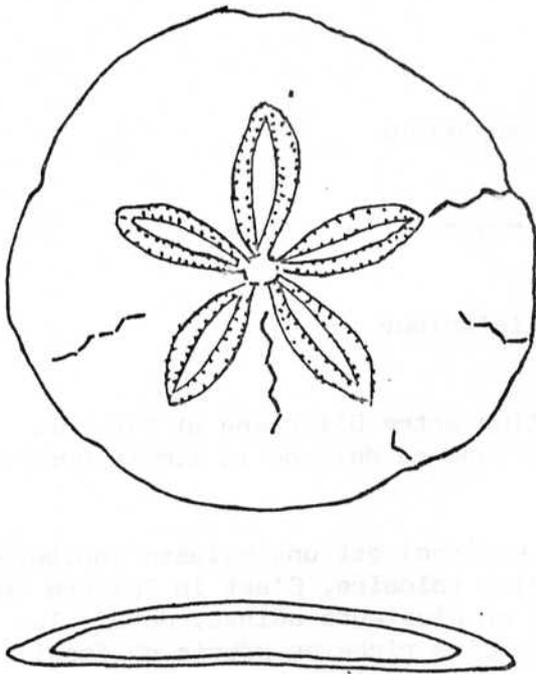
Les couches de molasse sont découpées par érosion en grandes dalles inclinées du NE vers le S.O (pendage 20 à 30°). On peut recueillir des fossiles à la base dégagée de l'une de ces dalles, en remontant le chemin au-delà des fouilles (il faut traverser le lit du ruisseau à droite du chemin). On y trouvera beaucoup de Scutella, Echinolampas (autre Oursin assez bombé), des Huîtres, Pectens et Chlamys.

C - L'Helvétien affleure parallèlement au Burdigalien sur le pourtour intérieur de la cuvette valréasienne. On y trouve beaucoup de sables alternant avec des bancs de molasse ou de grès. Leur épaisseur atteint jusqu'à 500m. Ces "sables et grès jaunes de Valréas" sont appelés "Saffres" dans la région (un panneau routier à droite de la R.N 541, après St Pantaléon, en allant à l'Est, indique un lieu-dit "Les Saffres"). Ces sables renferment peu ou pas de fossiles. (Pecten, Chlamys, Ostrea-crassissima : huître épaisse à valves de 20 à 40cm de long).

Le château de Suze la Rousse est construit sur une butte de grès roux helvétien.

Plusieurs des routes que nous suivons traversent l'Helvétien supérieur qui prend, sous l'effet de l'érosion, un aspect très curieux. Le sable molassique est grésifié selon des couches lenticulaires séparées par du sable assez meuble. L'érosion différentielle a entraîné le sable non cimenté, si bien que les parties grésifiées forment des reliefs curieux. On les observe sur la route D.538 au S. de Montbrison (colline du Chatelard) et dans la région de St Pantaléon (route de Rousset à St Pantaléon). Ces reliefs ont en gros le pendage général de tout le miocène de cette partie Est du bassin de Valréas.

D - Le Tortonien est marin, lui aussi, et fait de marnes parfois sableuses vers Visan, et franchement argileuses vers St Pantaléon (au S. de la D.541) très fossilifères et ayant 6 à 8m d'épaisseur.

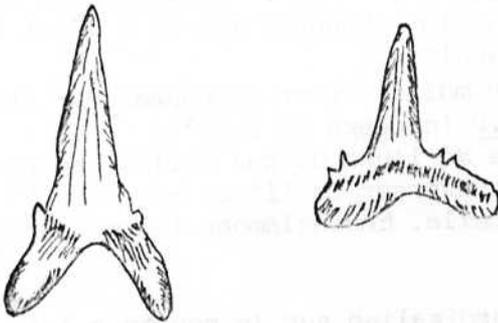


Scutella paulensis

Test vu par dessus, avec ses zones ambulacraires, et quelques cassures au niveau de l'assemblage des plaques du test. (Grandeur nature).

Coupe du test, qui peut atteindre 10 cm de diamètre.

Dents de Lamna denticulata :



Elles portent 1 ou 2 paires de denticules vers la base. (Grandeur nature).

E - Le miocène terminal (fin Tortonien et Pikermien) est lacustre et conglomératique. Il est surtout constitué de marnes parfois d'argiles rouges, de sables et de conglomérats. Ces derniers sont bien visibles dans les lacets de la D.190, un peu avant Vinsobres (restes de Planorbis, Helix, Hipparion gracile : équidé). Ces dépôts ont 80 à 120m d'épaisseur.

F - Remarque - Les grandes dalles qui forment la grotte de Rochecourbière, lieu favori de Mme de Sévigné et Mme de Grignan, sont de molasse gréseuse de l'Helvétien. Je ne sais si notre célèbre marquise était sensible à la géologie de la région !

Mais, un siècle plus tard, dans les années 1770, Faujas de St Fond (1741-1819), un savant né à Montélimar et pouvant être considéré comme un des pères de la Géologie moderne, écrit sous le titre : "Description de quelques corps marins pétrifiés de la classe des coquilles" : "les environs de St Paul 3 Châteaux renferment une multitude étonnante de corps marins pétrifiés, dignes de l'attention

des naturalistes... La colline au pied de laquelle est construite la ville de St Paul fournit diverses espèces de pétrifications, parmi lesquelles on distingue quelques variétés d'Oursins turbans (- sans doute oursins réguliers, peut-être Psammochinus-) et d'oursins boucliers (-il s'agit de Scutella paulensis, scutella signifiant en latin "petit bouclier"-), étrangers à la Méditerranée...". Il écrit encore : "à un quart de lieue de l'Etang de Suze, (il y a) une multitude d'Huîtres de très grande espèce"... (-sans doute Ostrea crassissima-).

Mais hélas ce grand voyageur et géologue du 18è siècle, ami de Buffon et de Dolomieu, est tombé dans l'oubli, surtout dans sa ville natale....

CONCLUSION

La nature du sous-sol, souvent marneux et sableux, le réseau hydrographique important, et enfin le climat déjà méridional permettent dans le bassin de Valréas des cultures variées : céréales - tomates (conserveries à Grillon) Asperges (dans les sables molassiques) - de plus en plus de plantes aromatiques (Thym - serpolet - sauge sclérée, etc...) - Truffes qui constituent une des richesses de la région de Richerenches - enfin des arbres fruitiers (pêchers, abricotiers, amandiers abandonnés ici ou là) et la vigne surtout dans les endroits non humides.

C'est donc une région riche et qui annonce la vraie Provence.

Yv. Thomas.

	Jan	Fév	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept	Oct	Nov	Déc
1955	1.8	1.5	1.2	1.0	0.8	0.6	0.5	0.4	0.3	0.2	0.1	0.1
1956	2.1	1.8	1.5	1.2	1.0	0.8	0.6	0.5	0.4	0.3	0.2	0.1
1957	2.5	2.2	1.8	1.5	1.2	1.0	0.8	0.6	0.5	0.4	0.3	0.2
1958	3.0	2.8	2.2	1.8	1.5	1.2	1.0	0.8	0.6	0.5	0.4	0.3
1959	3.5	3.2	2.5	2.0	1.8	1.5	1.2	1.0	0.8	0.6	0.5	0.4
1960	4.0	3.8	3.0	2.5	2.2	1.8	1.5	1.2	1.0	0.8	0.6	0.5
1961	4.5	4.2	3.5	3.0	2.8	2.2	1.8	1.5	1.2	1.0	0.8	0.6
1962	5.0	4.8	4.0	3.5	3.2	2.5	2.0	1.8	1.5	1.2	1.0	0.8
1963	5.5	5.2	4.5	4.0	3.8	3.0	2.5	2.0	1.8	1.5	1.2	1.0

QUELQUES TRAITES GEOGRAPHIQUES MAJEURS DE L'ENCLAVE

ET SES BORDURES (Consulter une carte)

Les quatre communes de Valréas, Grillon, Richerenches et Visan ne forment pas une unité géographique mais appartiennent à un ensemble qui les déborde d'assez peu : fond de golfe, ou ria marine, empli de sédiments recouvrants largement d'alluvions fluviales. Mme Thomas a bien décrit ces reliefs très modérés des terrains affleurants : terrasses alluviales et buttes molassiques.

Nous verrons cet ensemble à partir de l'esplanade du Centre aéré, un peu élevé au-dessus de Valréas.

I - La petite plaine, d'une dizaine de km de large sur 25km environ entre Montbrison et Rochegude, est limitée au nord par le talus peu élevé des bois de Taulignan (environ 300m) et s'élargit et s'abaisse régulièrement vers le Sud-Ouest. (93m d'altitude près de Suze). Elle s'intercale entre les petites buttes tricastines à l'ouest, peu élevées mais bien détachées, et, à l'est, une rangée continue de collines molassiques qui revêtent la retombée des dernières préalpes nyonsaises : au Nord Est, le gros bourrelet anticlinal de la Lance (1300m) relayé vers le Sud par les lignes plus basses des Montagnes des Vaux et Garde Grosse.

Donc un encadrement dissymétrique d'est en ouest : on est bien dans une modeste cuvette de bordure des Préalpes du Sud. Les lignes horizontales très douces l'emportent presque partout, mises en valeur, à l'ouest, par les silhouettes élégantes de quelques tours et châteaux célèbres : Chamaret, Grignan...

II - Les rivières qui drainent cette petite plaine sont presque parallèles, et de faible débit : le Lez, le Rieussec, la Coronne, le Talobre, l'Hérin forment un chevelu lâche plutôt qu'un réseau. Seul, le Lez a un cours supérieur assez longuement engagé dans la montagne au Sud Est de Dieulefit. Ces faibles cours d'eau coulent presque au niveau des terrasses caillouteuses sableuses, sapant et reconstruisant selon le rythme de leur régime, des berges peu élevées. Pas de vrais "versants". Elles s'étalent sur les espaces voisins, quelquefois non cultivés, lors de leurs crues subites.

Mme Soppelsa, professeur à Paris, avait fait parvenir en 1977, pour les Archives de notre Association, un dossier sur les travaux d'aménagement du Lez. Les chiffres sont assez récents pour rester valables. Grâce à eux, nous verrons mieux le Lez, la rivière au plus fort débit de la plaine de Valréas.

Sa pente est forte : 6/1000 du Pont du Jas (à la sortie de la montagne) à Suze la Rousse. Le bassin versant est de 156 km².

Une station de jaugeage, du Service régional d'aménagement des eaux, à 2kms en amont du confluent Lez-Coronne, existe depuis avril 1969. (Montségur s/ Lauzon)

Tableau des débits mensuels moyens en m³ seconde de mai 1969 à décembre 1974.

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
1969					0,876	0,891	0,668	0,233	0,456	0,267		1,523
1970	6,26	1,68	2,54	1,94	4,38	2,1	0,247	0,061	0,075	0,139	0,956	0,786
1971	5,10	2,02	5,05	2,29	3,42	3,76	0,700	0,204	0,110	0,165	0,416	0,320
1972	0,94	8,30	3,33	1,11	0,356	0,945	0,157	0,119	0,117	1,140	0,560	4,110
1973	2,16	1,25	0,703	1,08	0,543	0,315	0,081	0,095	0,118	0,503	0,169	0,205
1974	1,84	5,90	4,37	2,12	2,08	0,304	0,087	0,033	0,253	0,231	0,367	0,302

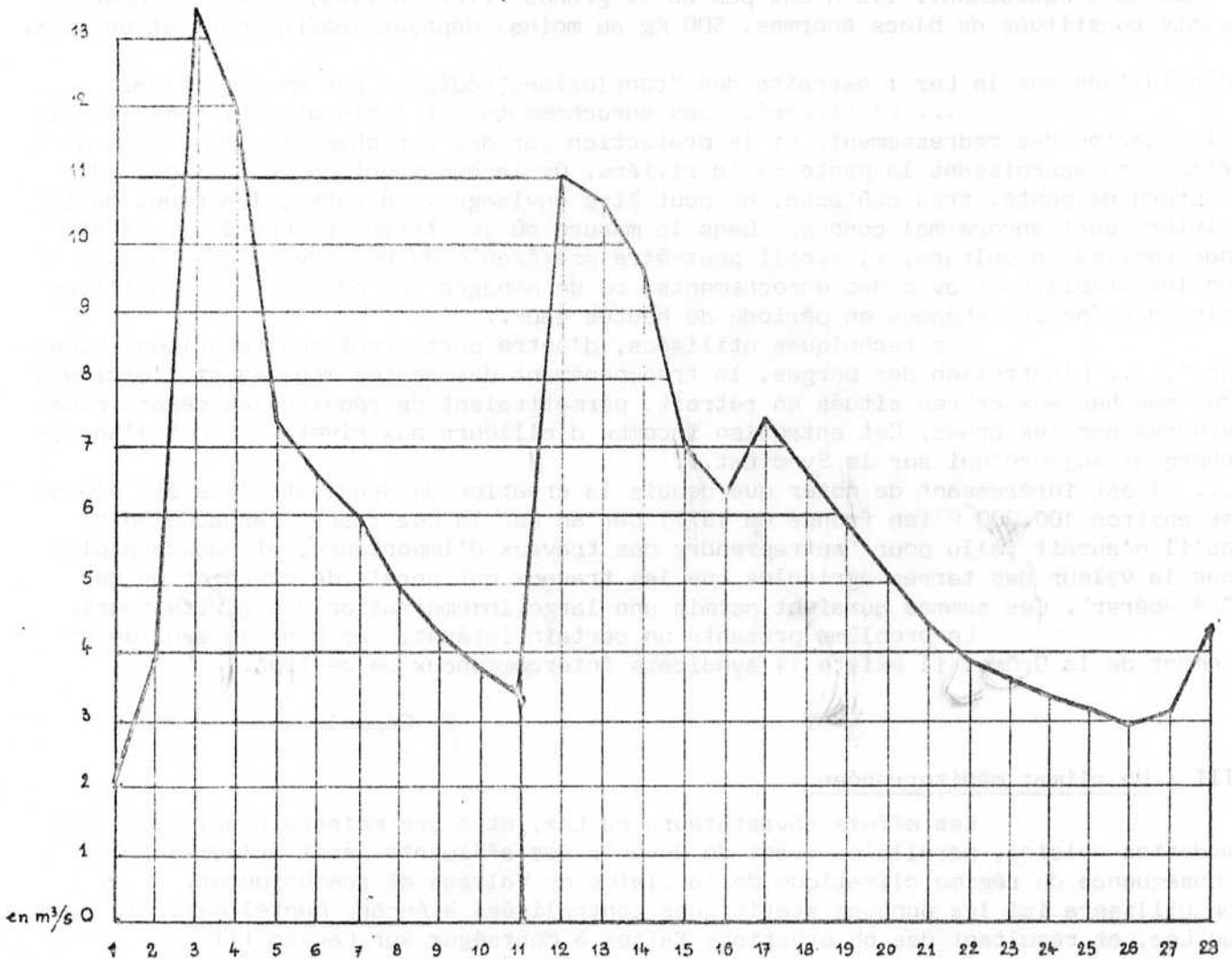
Si de janvier à mars, le Lez peut rouler plusieurs m3 seconde, si une montée relative peut se produire en mai (du fait des orages), tout l'été et jusqu'en novembre le Lez est très maigre. Le débit de décembre 1972 a été exceptionnel.

Le régime saisonnier ordinaire du Lez est donc excessif : c'est le cas de toutes les rivières méditerranéennes.

Plus frappantes encore sont les crues qui peuvent se produire à des dates très différentes d'une année à l'autre. Ces hauteurs extraordinaires et très élevées sont le fait d'un cours d'eau très irrégulier.

Graphique des débits moyens journaliers en m3/s en février 1974

Débits moyens journaliers en m³/s lors de la crue de février 1974



Débit maximum instantané au cours de ce mois : 20,2 m³/s

En septembre et octobre 1976, période ordinairement sèche, le débit passe de 13,000 m³/s le 13.9, à 22,480 m³/s le 3.10, 27,680 m³/s le 12.10, à 45,600 m³/s le 30.10. Le 7 novembre, ce débit n'est plus que de 20,580 m³/s. Mais trois jours après il atteint 37,350 m³/s.

Remarques : la station de Montségur est difficile à tarer, en raison de déplacement fréquent du chenal. En outre l'aiguille est fréquemment déplacée lors des crues...

Le Lez est un exemple de rivière torrentielle méditerranéenne à cours supérieur localisé en montagne, le cours moyen et inférieur se trouvant en plaine.

On peut imaginer le sapement des berges, boisées ou non, les méandres divagants déplacés d'une crue à l'autre, et pendant une suite de crues rapprochées, des méandres recoupés et des méandres qui se reforment.

La mise en place de gabions latéraux, le recreusement de chenaux à la pelle mécanique pour redresser le lit de la rivière, des enrochements importants, tous ces travaux ont été réalisés par le Syndicat intercommunal de défense des rives du Lez, travaux financés à 50% par la DDA, sous la surveillance des Services de l'Équipement. Ils n'ont pas eu de grands effets utiles, sauf les enrochements constitués de blocs énormes, 500 Kg au moins, déposés latéralement et en épis.

Conclusions sur le Lez : extraits des "conclusions" rédigées par Mme Soppelsa.

"... L'efficacité des enrochements est indiscutable. Mais la multiplication des redressements et la protection par des enrochements présentent un risque en accroissant la pente de la rivière. Or la construction de barrages de rupture de pente, très coûteuse, ne peut être envisagée. En outre, les crues de la rivière sont encore mal connues. Dans la mesure où les terres récupérées ne sont pas remises en culture, il serait peut-être préférable de conserver les méandres en les stabilisant avec des enrochements, ou de ménager une possibilité d'utilisation des anciens chenaux en période de hautes eaux...

Les techniques utilisées, d'autre part, sont des techniques "lourdes". ... L'entretien des berges, le tronçonnement des arbres menacés et l'arrimage des souches aux arbres situés en retrait, permettraient de réduire les dégâts occasionnés par les crues. Cet entretien incombe d'ailleurs aux riverains, qui s'en déchargent aujourd'hui sur le Syndicat...

... Il est intéressant de noter que depuis la création du Syndicat, il a été dépensé environ 100.000 F (en francs de 1977) par an sur le Lez : soit beaucoup moins qu'il n'aurait fallu pour entreprendre des travaux d'importance, et beaucoup plus que la valeur des terres agricoles que les travaux ont permis de protéger ou de "récupérer". Ces sommes auraient permis une large indemnisation des agriculteurs.

Le problème présente un certain intérêt, car dans le seul département de la Drôme, il existe 14 syndicats intercommunaux de ce type."

E. Soppelsa.

III - Un climat méditerranéen.

Les effets dévastateurs du Lez, et à une moindre échelle, de ses modestes voisins, parallèles avant de devenir ses affluents, sont évidemment la conséquence du régime climatique de la plaine de Valréas et ses bordures.

On utilisera ici les données statistiques centralisées à Ancône Montélimar, relatives au Lez, et résultant des observations faites à Montségur sur Lauzon (1)

(l'Auzon est un petit affluent du Lez, et en est très proche) village voisin de Richerenches, donc en bordure de l'Enclave, et sous un climat semblable. Mr Boisson,

(1) Lauzon ; à rapprocher du mot Lez. Terme très fréquent dans le Midi rhodanien et languedocien (et sans doute encore ailleurs) pour désigner un cours d'eau. On rencontre aussi l'Alzon.

directeur de la station d'Ancône, publie chaque année dans la "Revue Drômoise" (de la Société d'Histoire et Archéologie de la Drôme) les tableaux de données de l'année précédente. D'après les "caractéristiques générales de l'année météorologique 1979" (p. 184 de la Revue Drômoise de septembre 1980) il juge que les valeurs annuelles dans la Drôme ont été très proches de la normale : vents, précipitations, températures, insolation - sans omettre pourtant que des anomalies importantes ont affecté certains mois de l'année.

Nous citerons donc ici les chiffres relevés à Montségur en 1979 : jours de neige, températures, précipitations.

Il n'a gelé sous abri, que 44 jours de novembre à mars. A Nyons, dont le climat est si réputé, en a eu 71.

On n'a vu que 6 fois la neige, en janvier, février et décembre (à Nyons, 7 fois).

Les moyennes mensuelles de température ont été à Montségur :

J	F	M	A	M	J	Jt	A	S	O	N	D	Moy.an.
3°6	6°3	10°1	10°6	15°5	20°4	23°1	21°5	18°7	15°1	8°5	6°5	13°3

sensiblement égales à celles de Pierrelatte. La moyenne y est une des plus élevées des stations d'observations de la Drôme.

En 1979, octobre a été marqué par des pluies très exceptionnelles (325% de la normale pour l'ensemble de la Drôme). On ne peut donc juger la pluviosité de cette année 1979 par les 975,5 mm tombés en moyenne à Montségur. Plus normale est la hauteur de 522,1 mm, relevée en 1980 et répartie sur 75 jours seulement avec 2 maxima : en mai et surtout en octobre, l'été et l'hiver étant très secs.

Plus encore que les excès de chaleur estivale, ce sont ces excès de sécheresse et de précipitations, très variables d'ailleurs quant à l'importance et à la position dans la saison, selon les années, qui marquent le climat de la plaine de Valréas, et par effet immédiat le débit et le régime des petites rivières.

Les vents dominants (les statistiques manquent pour cette plaine de Valréas) sont comme partout dans la Drôme du secteur Nord et du secteur Sud dominants. Il serait intéressant de recueillir la copie d'une "rose des vents" qui aurait pu être destinée à Valréas. La question est posée à nos lecteurs éventuels. (Et il serait encore plus intéressant de comparer la rose des vents de Valréas et celle de Nyons).

Vient de paraître, juste après la rédaction de l'article ci-dessus relatif aux traits géographiques de la Plaine de Valréas, le numéro de mars 83 de la "Revue Drômoise", où Mr Boisson présente les données météorologiques pour la Drôme en 1981. Il convient de rapprocher les chiffres concernant Montségur sur Lauzon de ceux qui viennent d'être cités pour l'année 1979 (et 1980). Ils sont assez voisins. Vous noterez aussi "l'extravagance" du rythme saisonnier des précipitations.

Jours de neige : 6
 Gelées sous abri : 41
 Moyenne annuelle des températures : 13°1
 Nombre de jours de pluie (\geq à 1mm):94
 Hauteur des précipitations : total 661,3mm dont 145mm en septembre
 2,5m en novembre.

IV - Le paysage végétal : Les Drômois du Nord et du couloir du Rhône pourront chercher l'olivier, roi des cuvettes et vallées abritées du Nyonsais. Ils le verront non pas largement planté en oliveraies, mais en bouquets, et par individus isolés, dans les jardins et près des maisons.

Nous ne sommes pas tout à fait en Provence...

Le chêne pubescent, à feuilles caduques, est aussi répandu que le chêne vert dans les espaces boisés qui rappellent la garrigue, et en plantations pour la production des truffes.

La flore buissonnante de Kermès, genêts, buis, plantes odoriférantes, forme le sous-bois de la garrigue, ou couvre mal les sols dégradés et durs (nous en verrons près du chantier de Montbrison).

On reviendra dans le N° 4 de la revue, à paraître en automne, sur l'importante extension de la vigne et l'exploitation des plantes à parfum - et sur la production truffière. Ce court chapitre est d'abord destiné à l'observation des paysages. Nous sommes bien dans une région méridionale, mais comtadine plus que provençale.

A. Bernard.

LA DELIMITATION ENTRE DROME ET VAUCLUSE. POURQUOI L'ENCLAVE ?

A suivre sur une carte I.G.N au 100.000^e de préférence, et sur le croquis joint, d'après la carte de Cassini.

Au premier regard porté sur une carte actuelle on est frappé par les sinuosités irrégulières des limites Drôme-Vaucluse, et par la présence singulière en enclave du canton vauclusien de Valréas, séparée de son département par un étroit couloir : 500m seulement au niveau du pont sur l'Eygues, en aval de St Maurice. Ni reliefs, ni cours d'eau de quelque importance ne justifient cette délimitation. C'est par l'histoire féodale, et jusqu'en 1800, qu'il faut l'expliquer.

On n'a pas ici la prétention de résumer cette histoire compliquée, qui exigerait l'étude de nombreuses pièces d'archives. On rappellera seulement quelques dates maîtresses relatives aux rapports souvent difficiles de 5 puissances seigneuriales, dont les territoires et les droits se juxtaposaient et s'imbriquaient dans ce pays de transition entre Dauphiné, Languedoc, Comtat-Venaissin (1) et Provence. On se battait, on signait des traités non toujours respectés, on achetait, on vendait des terres rurales, des villages, des châteaux, des villes. Le même village pouvait dépendre de plusieurs seigneurs. Les Dauphins (rois de France depuis Louis XI) les marquis de Provence, les comtes de Provence, les Princes d'Orange, les papes de Rome, puis ceux d'Avignon (de 1309 à 1377) et de nouveau ceux de Rome, et sans compter les évêques de St Paul Trois Châteaux, Vaison et Sisteron, furent mêlés à cette histoire compliquée.

Il fallut l'autorité du Consulat, en 1800, après 10 ans de Révolution politique et administrative pour proposer des limites stables aux deux départements. Plusieurs retouches furent nécessaires. Et les contestations ne sont pas encore éteintes.

I - Les emprises dauphinoises dans le sud de la Drôme actuelle.

1029. L'archevêque de Vienne divise son fief temporel : la partie nord va au Comté de Savoie, la partie sud à Guigues le Vieux, comte d'Albon. Ces comtes étendent considérablement, ainsi que les Dauphins qui leur succèdent, leurs possessions vers les Alpes à l'Est et au Sud.

1300 (Acquisition par les Dauphins (de Grenoble) des 2 baronnies de Montauban-
1317 sur l'Ouvèze et de Mévouillon : ce sont "Les Baronnies" actuelles.

1349 Le Dauphin Humbert II "transporte" son Dauphiné au fils aîné du Roi de France : cette grande province fera bientôt partie du Royaume.

II - Les deux Provinces et la lente formation d'un Comté Venaissin papal : on va voir l'acharnement de la papauté à conserver ses droits, et augmenter en étendue cette province géographiquement française.

Le Comte de Provence est maître des Alpes du sud (sauf celles de Nice); tandis que le Marquis de Provence possède les pays rhodaniens des 2 rives du Rhône à partir de la latitude de Montélimar (environ) et une partie du Languedoc, sous la dépendance des puissants comtes de Toulouse.

1229 : après la dure guerre des rois de France et féodaux du nord contre les Albigeois du Languedoc, le traité de Paris ôte à Raymond VI de Toulouse ses possessions rhodaniennes du Comté Venaissin et les remet au pape, sous certaines réserves. Une dizaine de villes du Sud de la Drôme actuelle y sont comprises.

(1) il faudrait dire "Comté" - et sa première capitale fut Venasque - non loin de l'abbaye de Sénanque -, ensuite Carpentras.

- 1234 Le Pape refuse de rendre le Comté-Venaissin au Comte de Toulouse, qui essaie de le reprendre par la force, et est excommunié. Montélimar, Mornas sont déclarées par le pape "interdites". Mais le Comte de Toulouse se maintient dans le Comté jusqu'à sa mort.
- 1249 Pendant la croisade en Egypte de Louis IX roi de France, sa mère Blanche de Castille et son frère Alphonse de Poitiers maintiennent les droits royaux sur le Comté. Alphonse de Poitiers et la "reine" Jeanne sa femme (fille d'un comte de Toulouse) l'administrent jusqu'à leur mort en 1271.
- 1273 Le roi de France Philippe le Hardi s'empare du Comté, mais le pape l'oblige à y renoncer.
- 1274 La papauté devient propriétaire du Comté - et cela jusqu'à la Révolution française.
- 1316 Les papes achètent et entourent de remparts Valréas, Richerenches, Grillon et plus tard Visan: ce sera un jour l'Enclave.
- 1348 Avignon - qui ne faisait pas partie du Comtat est achetée par les papes, avec les villages contigus (1). Ils y résideront pendant la plus grande partie de leur exil de Rome.

III - La Principauté d'Orange est tout à fait indépendante du Comtat Venaissin (depuis Guillaume, compagnon de Charlemagne) et reconnaît seulement un lointain suzerain, l'Empereur Germanique.

- 1309 Elle est gouvernée par la famille provençale des Baux
- 1539 Elle revient à Guillaume de Nassau, prince de Hollande
- 1701 Elle passe à la famille française des Conti.
- 1713 Elle entre dans le royaume de France, avec quelques petits fiefs isolés, tel Montbrison sur Lez.

IV - Les Comtes de Provence sont encore présents à l'Est du Rhône dans des terres ni dauphinoises, ni comtadines, ni dépendantes de la Principauté d'Orange. Le plus étendu de ces fiefs provençaux est le Comté de Grignan. Chacun sait que la fille de Mme de Sévigné devint par mariage comtesse de Grignan. Le beau château est maintenant un musée, propriété du Conseil Général de la Drôme.

On est frappé par la juxtaposition et l'imbrication de fiefs parfois minuscules, où ne résident pas leurs puissants souverains et qui sont gouvernés par des lieutenants généraux, et le légat du pape à Avignon. Les longs conflits paraissent éteints à partir du 17^e siècle : Le Roi de France a imposé son autorité presque partout - sauf le comtat qui reste terre étrangère.

Une civilisation originale, parfois raffinée, dans les milieux ecclésiastiques et aristocratiques, se maintient - avec la langue d'oc - dans toute la Provence, au sens large et ancien du mot.

(1) Villages qui appartenaient aux Dauphins et aux Hospitaliers de St Jean depuis la dissolution de l'Ordre des Templiers.

V - La révolution administrative de 1790 à 1800

En 1790, tout le territoire français est divisé par un décret de l'Assemblée, en départements et districts, qui doivent remplacer les anciennes provinces : on va voir que ce ne fut pas sans difficultés entre Drôme et Ancien Comtat.

L'historien drômois bien connu, Delacroix a raconté cette transformation dans sa "statistique du département de la Drôme" - édition 1835 - p.177 et suivantes. Cette documentation a été recueillie par notre collègue Pierre Martin de Valence, pour cette étude de l'Enclave de Valréas.

"Lors de la division de la France en départements, en février et mars 1790, on forma le département de la Drôme de la partie méridionale du Dauphiné et de quelques enclaves de la Provence. Ce fut plus tard qu'on y réunit les 7 communes du Comtat.

On ajouta que la principauté d'Orange formerait provisoirement un district, sous l'administration du département de la Drôme, mais qu'elle pourrait opter son union à un autre département.

La ville de Carpentras et les communes de son ressort demandèrent, en 1791, leur réunion à la France; elles formèrent le district d'Ouvèze, qui fut aussi provisoirement réuni au département de la Drôme (y compris Montbrison sur le Lez)

En 1792, la ville d'Avignon et le Comtat-Venaissin furent incorporés à l'empire français, et l'on forma de ce pays un département, sous le nom de Vaucluse, auquel on réunit les districts de l'Ouvèze et d'Orange, qu'on détacha du département de la Drôme.

Les communes de Valréas, Grillon, Richerenches et Visan, appartenant au Comtat et enclavées dans les terres du Dauphiné, formèrent un canton du département de Vaucluse.

Les représentants du Peuple, Rovère et Poulitier, chargés en 1793, de l'organisation définitive du département de Vaucluse et de sa démarcation avec celui de la Drôme, otèrent à celui-ci, pour les réunir à Vaucluse, les communes de Suze, Rochegude, Bouchet et Tulette; de cette manière, l'enclave de Valréas cessa d'exister, et le canton de Suze se trouva uni au département de Vaucluse.

Les habitudes, les relations d'affaires et de commerce des habitants de ce canton furent froissées de leur réunion au département de Vaucluse. Ils demandèrent qu'on les rendît au département de la Drôme, et leur voeu fut accueilli par la loi du 28 pluviôse An VIII, sur l'organisation départementale et municipale qui a compris dans l'arrondissement de la sous-préfecture et du tribunal de Montélimar l'ancien canton de Suze, composé de la commune de ce nom et de celles de Rochegude, Bouchet et Tulette. Le canton de Valréas s'est ainsi trouvé de nouveau enclavé dans le département de la Drôme.

Cette enclave a été l'objet de nombreuses réclamations de la part des Conseils Généraux des deux départements : tous deux exposaient les inconvénients de l'enclave, et demandaient qu'on la fît cesser; mais chacun proposait un expédient différent.

Le conseil général de Vaucluse voulait qu'on donnât à ce département les communes de Tulette, Bouchet, Rochegude et Suze, tandis que le conseil général de la Drôme demandait la réunion à ce département du canton de Valréas. Dans ce conflit de prétentions si opposées, le statu quo a été maintenu et tout porte à croire qu'il continuera de subsister longtemps".

X X X X X X X X X X

La carte de J.D de Cassini, à l'échelle calculée en toises, correspondant à une échelle métrique de 1/86400, fut établie lentement avant et après la Révolution de 1789, et subit de nombreuses retouches. La photocopie (réduite aux 2/3) qui a été tirée ne porte pas la division récente en départements, mais en provinces de l'Ancien Régime. On voit une bande de terres dauphinoises enveloppant une Enclave de Valréas, qui comprend aussi Bouchet au Sud-Ouest et St Pantaléon et Rousset au Nord-Est. Notez aussi plusieurs villages enclavés, appartenant soit au Comtat, soit au Dauphiné, soit à la Principauté d'Orange, soit au Comté de Provence.

La carte de Capitaine, établie de 1817 à 1820 est une réduction au quart de l'échelle de Cassini, et porte la division en départements décrétée en 1790, et lentement élaborée. Le canton de Valréas a perdu Bouchet, St Pantaléon et Rousset, rendus à la Drôme. Mais, chose curieuse, ce canton reste contigu à celui de Vaison, séparé seulement par le pointillé à peine visible d'une limite cantonale, sur une distance d'environ 2 kms, entre les communes de Visan et de Buisson. Ainsi le canton de Valréas reste "accroché" au déplacement du Vaucluse.

Or, une carte actuelle sépare nettement par deux limites départementales, formant une marge de tracé irrégulier, le canton de Valréas de celui de Vaison. Au niveau de l'embranchement de la route D20, et de la N.84, cette marge est réduite à moins de 1km de large. Mais cet espace infime, que les voitures franchissent en moins de rien, suffit à enclaver le canton de Valréas.

En fait, ce terme "enclave" si récemment officialisé, quel sens réel, autre qu'administratif (il est vrai qu'en France l'administration est une réalité vivement ressentie) a-t-il pour les habitants de l'Enclave et des villages voisins ? Il semble, en tout cas, avoir servi une certaine publicité touristique et commerciale. Et il offre l'occasion d'une incursion dans un passé plusieurs fois centenaire.

A. Bernard.

NE PAS OUBLIER

— DE PAYER VOTRE COTISATION 1983

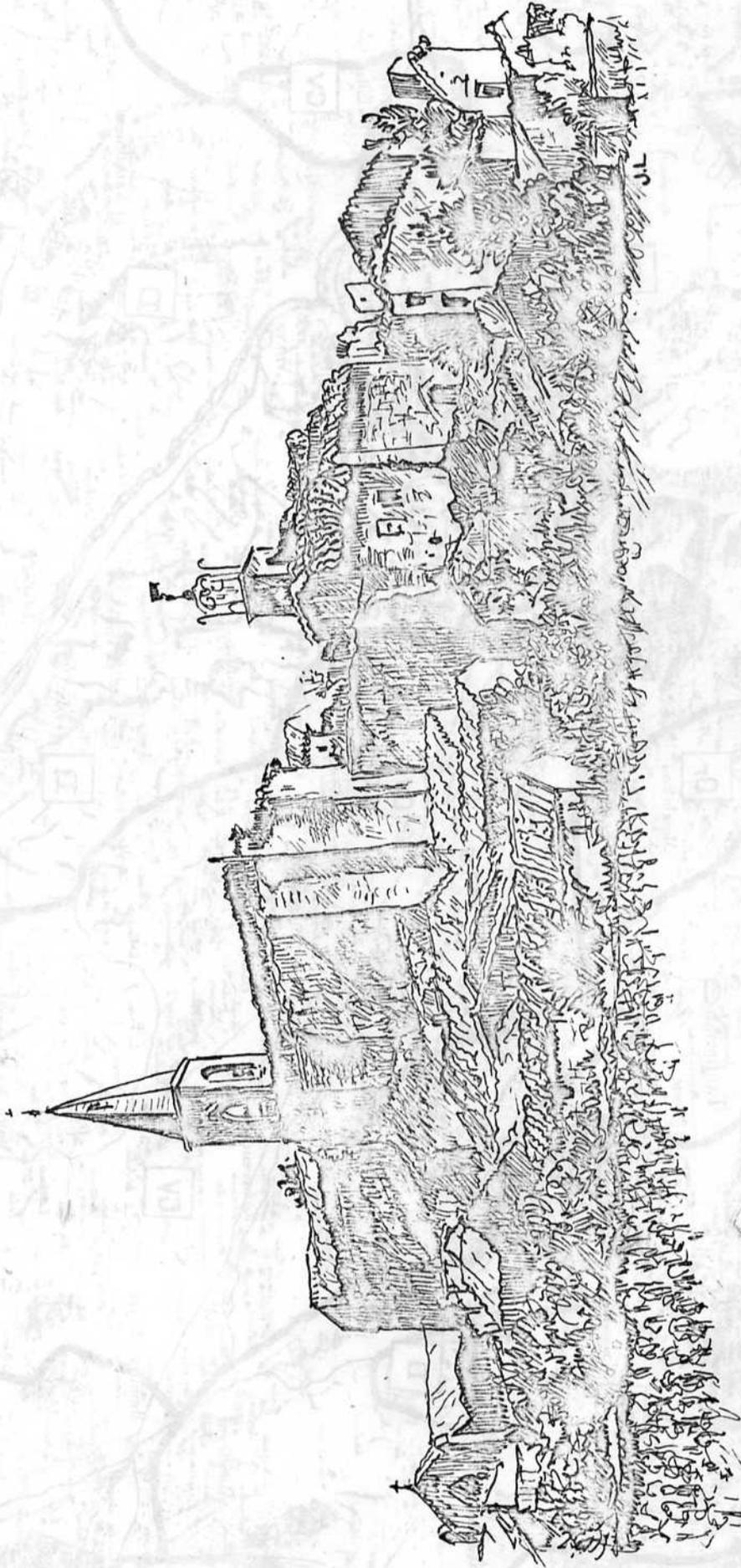
— DE VOUS INSCRIRE POUR LA SORTIE DU 15 MAI

PHOTOCOPIE DE LA CARTE DE CASSINI (réduite aux 2/3 - en surcharge les limites)

Les dépendances

- D = Dauphiné
- Pr = Provence
- CV = Comtat Venaissin
- Or = Principauté d'Orléans





VUE SUR LE VILLAGE DE GRILLON

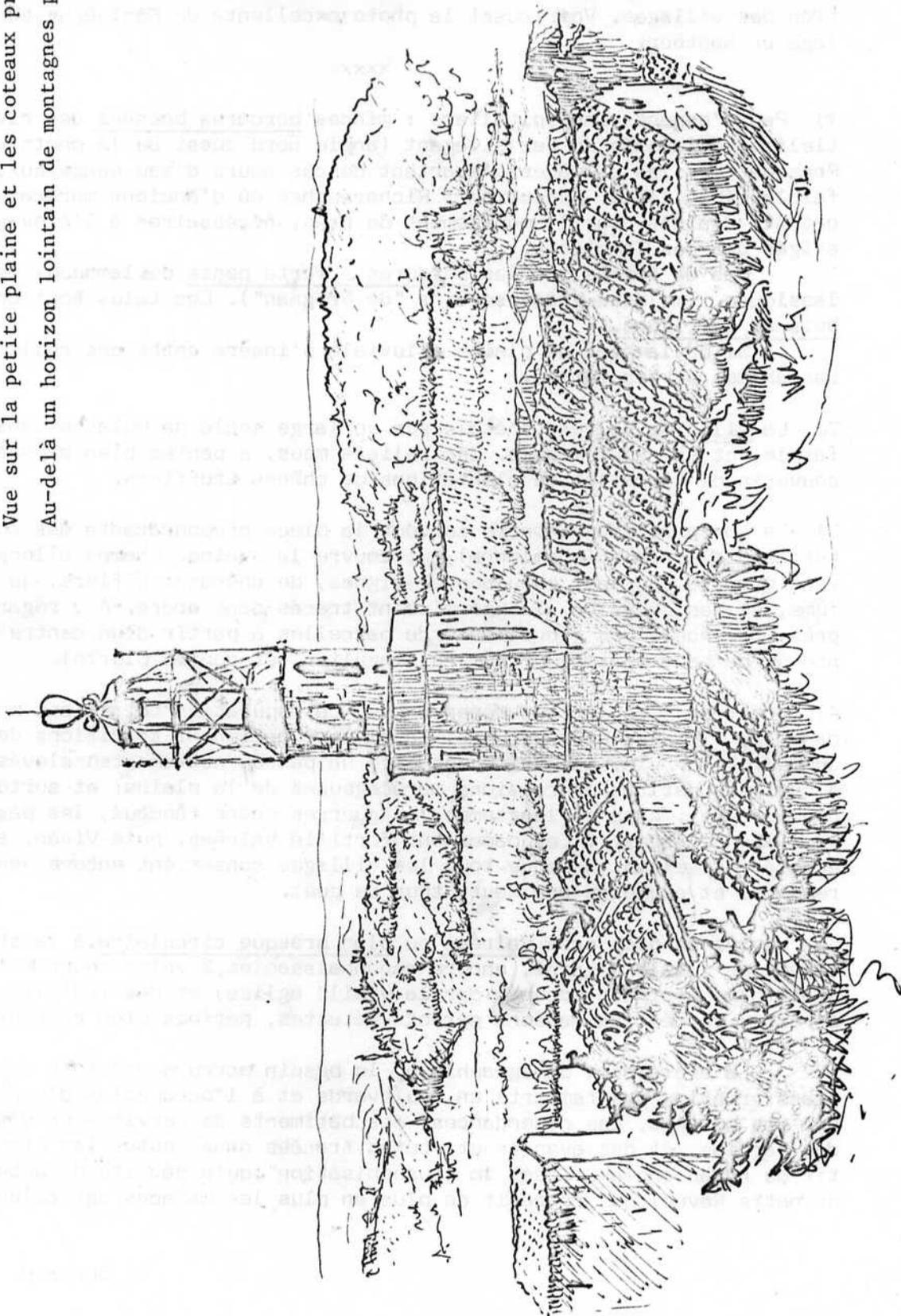
Autrefois fortifié, très serré, dominé par une tour à campanile et un haut clocher.

LE CAMPANILE ELEVE DE VISAN

Maisons aux toits anciens près du campanile.

Vue sur la petite plaine et les coteaux proches.

Au-delà un horizon lointain de montagnes peu élevées.



LES SITES D'HABITATION DANS LA PLAINE DE VALREAS

Il faudra lire attentivement la photo aérienne de Valréas et sa plaine à l'ouest, et une carte à grande échelle. On pourra suivre du car, après Grignan, et de l'esplanade devant le centre aéré, la localisation et la répartition des villages. Voir aussi la photo excellente de Montségur sur Lauzon, village en hauteur.

xxxxx

1) Peu d'espaces inhospitaliers : minces bordures boisées des rivières torrentielles, délaissés du Lez divagant (angle nord ouest de la photo aérienne). Presque tous les villages s'écartent de ces cours d'eau dangereux, et de très faible débit l'été. Exception : Richerenches où d'anciens marécages et étangs ont été drainés pour l'aménagement de prés, nécessaires à l'élevage des chevaux exigés par les Templiers.

Pas de fermes sur les bordures à forte pente des lambeaux de plateaux molassiques. (molasse gréseuse dite "de Grignan"). Ces talus sont couverts de bois et garrigues.

Si un lambeau de plaine alluviale s'insère entre ces reliefs il porte des champs et des fermes.

2) La ville de Valréas s'étale sur un large socle de molasse sableuse, à pente faible, et sol plus meuble. Ces reliefs mous, à pentes bien exposées sont souvent couverts de vignes et de plantations de chênes truffiers.

3) La photo aérienne montre surtout la place prépondérante des champs sur la terrasse alluviale (würmienne) qui couvre la plaine. Champs allongés, assez souvent étroits, portant beaucoup de vignes, de chênes truffiers, de plantes à parfums, et des céréales. Ils paraissent tracés sans ordre. A y regarder de plus près, on décèle des groupements de parcelles à partir d'un centre bâti, mais non un hameau, portant un nom au singulier, et non au pluriel.

4) C'est un "mas" et ses dépendances. La population totale est moindre que dans les villages bien groupés, la plupart anciens : traditions de sociabilité, commodités de vie, salubrité des sols un peu ou nettement surelevés par rapport à quelques petites dépressions marécageuses de la plaine; et surtout sécurité plus grande : on a si longtemps les guerres entre féodaux, les passages de troupes, les pillages... Les papes ont fortifié Valréas, puis Visan, après avoir acheté ces villes. Presque tous les villages conservent encore des morceaux de remparts et au moins une haute tour de guet.

5) Voyons de plus près Valréas au plan presque circulaire, à la structure concentrique : elle a gardé, encore reconnaissables, 2 voies tournant autour de la plateforme centrale occupée par la vieille église, et des radiales encore plus étroites bordées de maisons parfois vétustes, parfois bien restaurées.

La croissance démographique, le besoin accru de confort ont abouti à la transformation des remparts en boulevards et à l'occupation d'espaces voisins par des maisons, des dépendances, des bâtiments de services privés ou publics, des jardins, et des avenues et routes tracées dans toutes les directions à partir du noyau ancien. C'est la "rurbanisation" qu'a décrite Mr Dubesset (N° 1-2 de notre Revue) qui rétrécit de plus en plus les espaces agricoles.

A. Bernard.

Photo 1.

Vue aérienne
de Vairéas
et de la plaine proche



Echelle : environ 1/30.000^e





Photo 2. - Montségur sur Lauzon

Type de village en hauteur, en bordure ouest de la plaine de Valréas. La **plate forme étroite** de calcaire molassique porte les ruines très dégradées du **château féodal**. Un **socle plus large** de calcaire gréseux est le site du **vieux village** qui garde une partie de ses remparts. Puis un talus raide très boisé, d'où s'éloignent quelques maisons récentes. Au delà de la butte, la **plaine alluviale** étroite, plate, très bien cultivée.

Cliché Archives Départementales de la Drôme

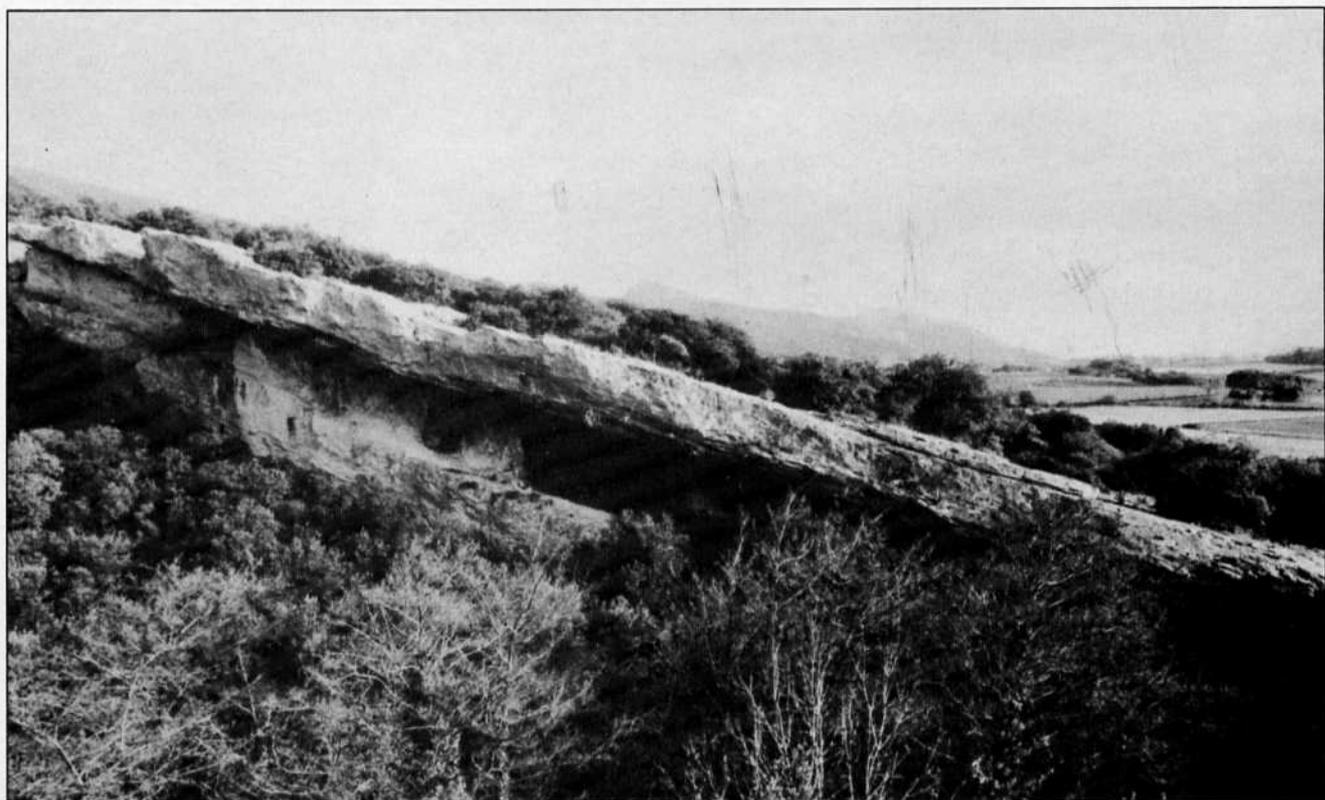


Photo 3. - Photo prise près du chantier de fouilles de Montbrison.

Cette dalle de molasse tertiaire - ici du calcaire gréseux très dur - superposé à des marnes affouillées est en "pendage" et disparaît (à droite) sous la plaine alluviale du Sud-Ouest. Elle couvre la base de la Lance, anticlinal crétacé, de direction Nord-Ouest - Sud-Est, reliant les hauteurs proches de Dieulefit au Nyonsais. Elle marque donc le contact entre les Alpes et les faibles reliefs qui se succèdent jusqu'au Rhône.

Cliché E. Boissier

LE PRIEURÉ DE MONTBRISON SUR LEZ (Fouilles)

La chapelle du Prieuré, telle que vous allez la découvrir, n'est plus qu'un modeste édifice de 5m sur 6m. La chapelle montre encore des parties romanes en particulier une pile à ressauts multiples surmontés du départ de plusieurs arcs (fig. n°3). L'étude de cette pile et des restes du Prieuré nous a permis d'élaborer le plan idéalisé de l'église romane (fig. n°1) et aussi de la dater approximativement. Au XII^e siècle l'église se compose d'un vaisseau de cinq travées, flanqué de collatéraux, terminé par une abside semi-circulaire avec deux absidioles de même forme (fig. n°1). Le bâtiment est bien plus important que la chapelle actuelle puisque l'église mesure 25m sur 15m. L'ampleur de cette église bénédictine nous surprend dans cet endroit reculé de la commune de Montbrison-sur-Lez.

Diverses informations, dont la plus évidente est un pilier de chancel à entrelacs, nous permettent de supposer la présence avant le X^e siècle d'une chapelle carolingienne.

L'attention des archéologues a été attirée par des tombes sous lauses datées (par leur typologie et leur matériel funéraire) des XII^e - XIII^e siècles. Ces tombes ont été découvertes aux abords mêmes de l'église. Dès lors une étude des bâtiments et des environs était décidée et depuis plus de cinq ans nous sommes attachés à mener cette étude. Le principal intérêt de ce site est de présenter toute une succession de civilisations sur le même site.

La fouille, bien sûr, est un des moyens que nous employons mais nous travaillons aussi au dépouillement des archives, à l'étude de l'environnement historique et archéologique du site du Prieuré. La fouille a permis de mettre en évidence différentes phases d'occupation du site. La situation actuelle de nos recherches permet de fixer l'arrivée des premiers occupants à la Préhistoire, plus exactement au Néolithique Moyen (période Chasséenne). Ensuite des témoins de la période Chalcolithique ou Bronze Ancien sont découverts lors d'un sondage (vases, meules). Toute la période protohistorique semble, pour l'instant, absente du site. Il faut arriver au 1^{er} siècle de notre ère pour voir revenir d'autres habitants. De cette période nous restent des inscriptions lapidaires, malheureusement conservées dans une propriété privée et d'un accès extrêmement difficile. Des monnaies et de la céramique prouvent que l'occupation perdure jusqu'au IV^e - V^e siècle. Un sarcophage, que l'on peut dater du VI^e s, une boucle de ferret en bronze, datée de la période de transition Mérovingien - Carolingien, prouvent une occupation sporadique du site durant les périodes troublées du Haut Moyen Age.

Le pilier de chancel daté du IX^e - X^e siècle nous permet d'envisager sérieusement la présence d'une église à cette époque. Au XI^e s, les moines clunisiens de St Saturnin de Port (Pont St Esprit) semblent s'installer et ériger un prieuré avec une église et des bâtiments prioraux. Au milieu du siècle suivant l'église doit être profondément remaniée. Elle devient la grande église romane que nous étudions actuellement. L'influence de l'école provençale se fait nettement sentir ici par le plan basilical, par les piles à ressauts multiples (fig. n°4). La datation a pu être affinée grâce à la découverte de marques de tâcherons que l'on peut dater du milieu du XII^e siècle (en particulier le célèbre G en faucille du tailleur VG. assez connu en Tricastin dans des monuments très bien datés). La suite de l'histoire du site est un peu plus obscure pendant quelques siècles. C'est durant cette période que la grande église romane est détruite (est-ce par les bandes de Raymond de Turenne à la fin du XIV^e siècle ou bien par les religionnaires lors des guerres des XV^e - XVI^e siècle ?) et qu'elle se replie dans le chœur et la dernière travée du vaisseau central (fig. n° 2)

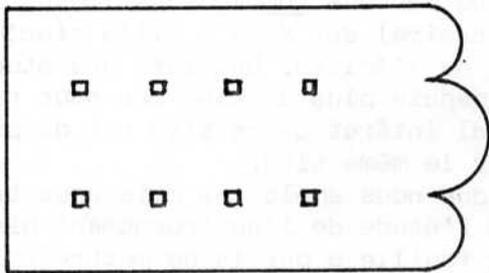
Au XVII^e siècle nouvelle affectation de l'église qui devient paroissiale pour remplacer l'église St Michel du village qui a été détruit antérieurement

au XVII^e siècle. De cette époque à la fin de la Révolution l'église, mal entretenue menace ruines. Une nouvelle église est bâtie dans le nouveau village et le Prieuré est peu à peu abandonné.

Le Village de la Vialle

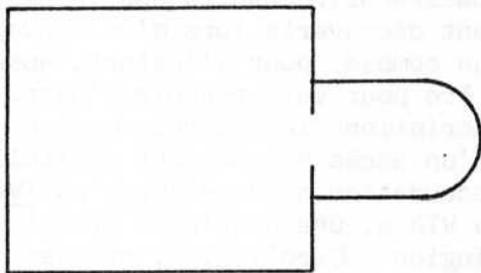
La fondation de ce village médiéval doit remonter au X^e siècle. Nous y trouvons maintenant ruinés et envahis par la végétation un château, une église (St Michel) des maisons et des remparts. Les dernières réparations du mur d'enceinte doivent remonter au XVII^e siècle. C'est peu après cette époque que le village médiéval est abandonné et que les habitants viennent s'établir aux pieds des collines.

J.C Mège.



PLAN EGLISE DU XII^e siècle

figure n°1



PLAN ACTUEL DU PRIEURÉ

figure n°2

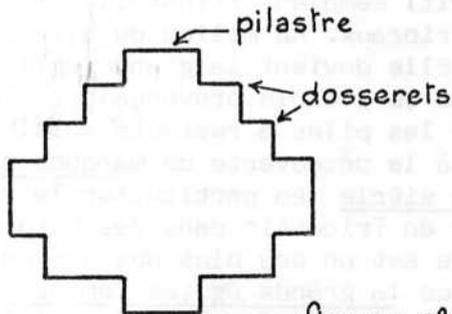


figure n°4

Plan des piles cruciformes

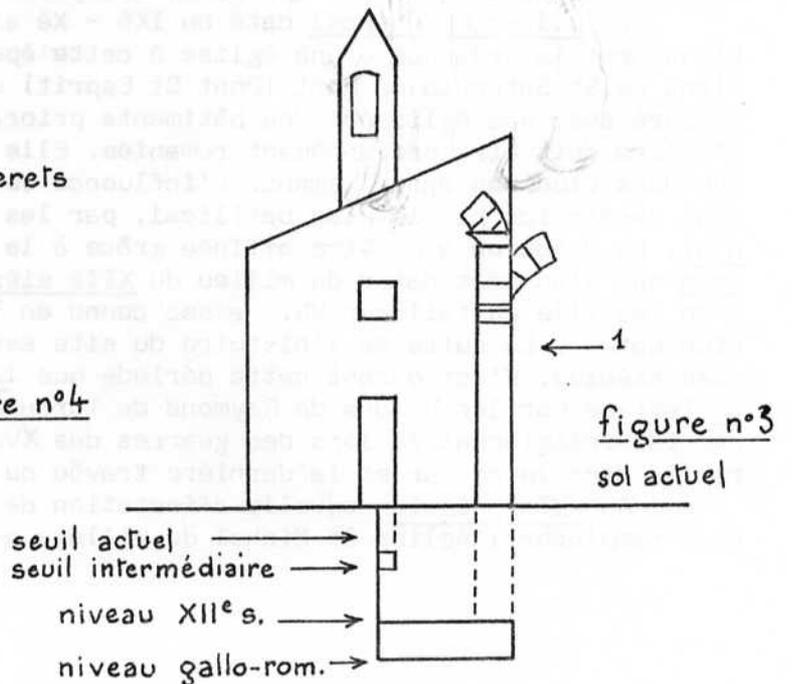


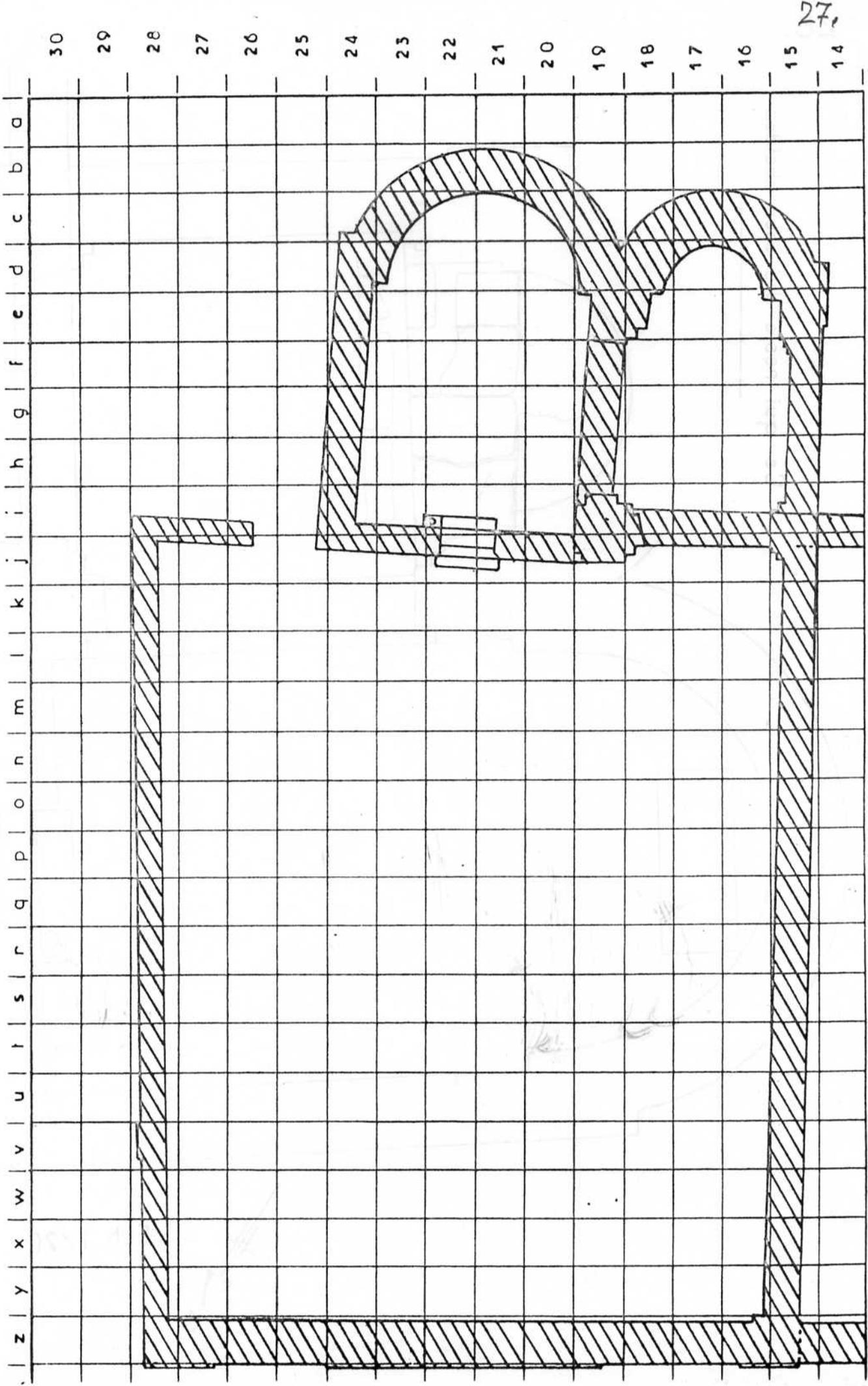
figure n°3
sol actuel

MONTBRISON SUR LEZ

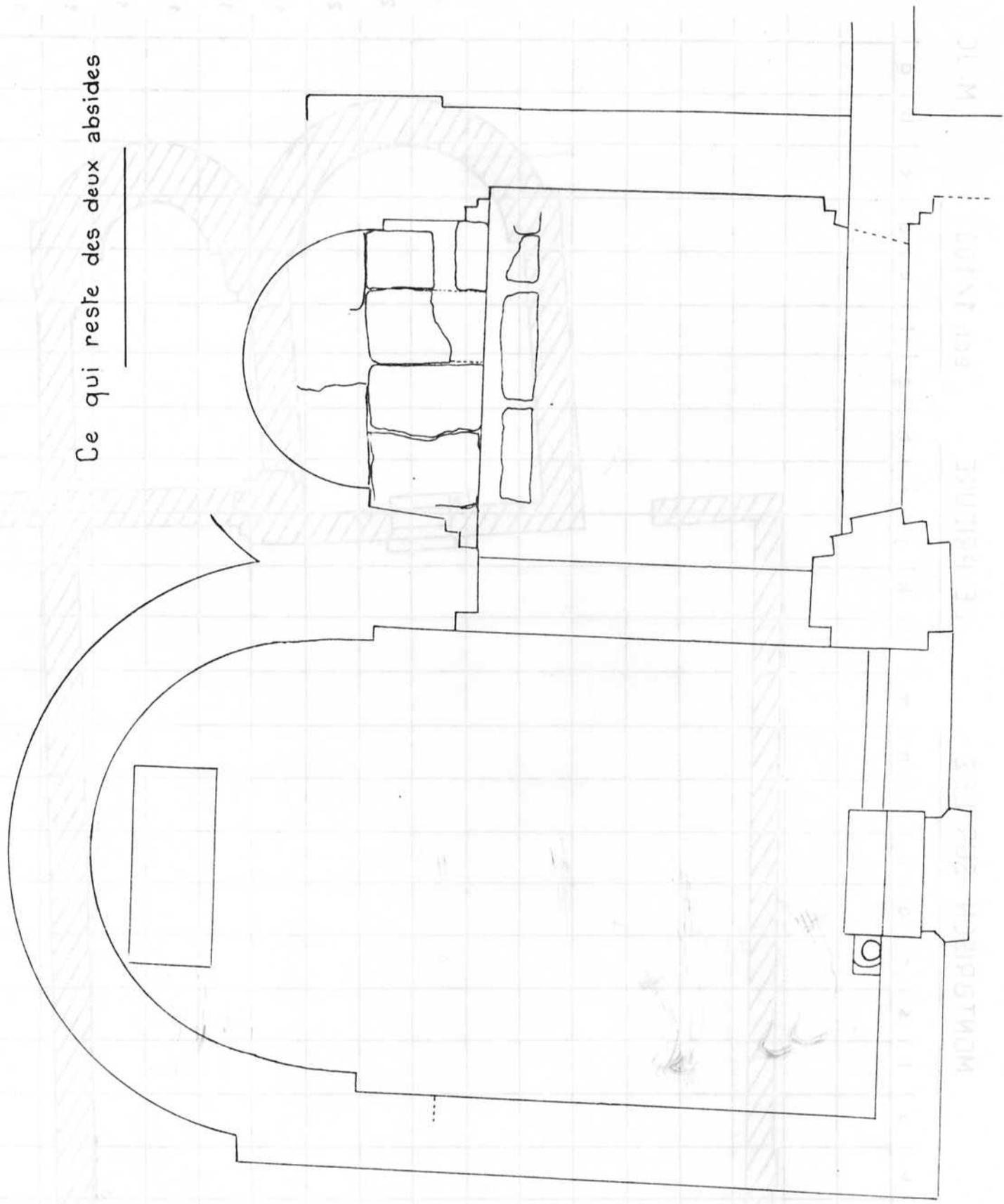
LE PRIEURE

ech 1/100

M JC



Ce qui reste des deux absides



Ech 1/20

ORGANISATION DE LA SORTIE DU 15 MAI

Votre Carte I.G.N au 50/000 ou au 100/000 sera très utile

- 9h Rendez-vous à l'entrée Ouest de Grignan : un panneau indique un grand parking où les cars nous attendront. Vous y laisserez vos voitures individuelles.
Les paysages seront commentés dans le car.
- 9h1/2 à 10h1/2 Visite de Richerenches. Mr Le Blévec, spécialiste de l'histoire des ordres religieux militaires, commentera les restes des constructions des Templiers (voir bibliographie n° 1/2)
- 10h45 à 12h Accueil et visite à l'hôtel de Simiane, devenu la mairie de Valréas
- 13h à 14h30 Repas, dans les vastes et commodes locaux du Centre aéré à 2 km de Valréas
Vous pourrez au choix apporter votre pique nique ou vous faire apporter votre repas (voir ci-dessous)
Observation du paysage à partir de l'Esplanade du Centre aéré.
- 15h-16h Visite commentée de l'Eglise de N.D de Nazareth à Valréas, sur la place Pie : structure, histoire, décoration extérieure et intérieure.
- 16h-18h Visite du "Prieuré" de Montbrison, organisée et dirigée par Mr Mège, responsable des fouilles en cours.
- Vers 18h Retour au parking de Grignan.

Inscriptions à faire parvenir avant le 7 MAI à

Mr HERITIER, 79 avenue Chateau Fleury 26100 ROMANS

- 1°) Pour le transport en car - Le nombre des inscriptions, connu à temps permettra de louer les cars aux meilleures conditions.
- 2°) Pour le repas apporté par un traiteur de Valréas, si vous ne souhaitez pas apporter votre pique-nique. Prix : 58 F tout compris.
- 3°) Votre acceptation de principe à visiter Gotheron, centre INRA près de Valence et de St Marcel, le 25 Mai à 14h30. Mr Atger (revoir son article dans notre n° 1/2 récent) nous recevra. Nous établirons le 15 Mai, la liste des participants.

(cette liste annule la précédente)

A. Les membres enseignants peuvent les demander au CDDP - 36 Avenue de l'Ecole Normale VALENCE pour les années 1976 et suivantes, sous réserve d'épuisement des stocks, et à condition de joindre un chèque libellé à "A.U.E.D Valence - CCP n° 5744-20 T Lyon, correspondant au montant des numéros demandés.

B. Tous les lecteurs de la Revue peuvent les demander à Mr LOMBARD, trésorier de l'ALIED, "Le Véronèse", 322 avenue Victor Hugo VALENCE, qui sauf épuisement des stocks les enverra sous pli clos, et facture jointe à l'adresse d'expédition = prix des numéros + frais d'envoi. Mr LOMBARD reçoit aussi les abonnements et réabonnements. Veuillez régler à réception, en rappelant le décompte, par chèque postal ou bancaire adressé à Mr LOMBARD, le libellé étant obligatoirement "A.U.E.D Valence n° 5744-20 T Lyon".

Année	N°	Sujets principaux	Au C D D P	chez le Trésorier	Prix d'un exemplaire
1973	2	Le Tricastin I		25 ex	4 F
1974	2	Le Tricastin II		14 "	5 F
	3/4	Tricastin III - Basse Ardèche		24 "	8 F
1975	1	Valence - La Société Crouzet		8 "	5 F
	2	Barnave - Sud Vercors		5 "	6 F
1976	1	N° Spécial : les monuments religieux	22 ex	6 "	18 F
	2	Tournon - Rompon	32 "	43 "	6 F
1977	1	Valence et ses eaux	32 "	53 "	6 F
	2/3	Le Haut Diois I	épu.	5 "	8 F
1978	3	La Valloire I	10 "	32 "	5 F
	4	La Valloire II - Livron I	13 "	21 "	8 F
1979	1	Livron II - Histoire de Romans au 19è siècle	épu.	11 "	8 F
	2/3	Le Royans I	30 "	9 "	8 F
	4	Le Royans II - Le canal de la Bourne	26 "	96 "	10 F
1980	1/2	Vassieux - Saint Uze	13 "	23 "	10 F
	3	De Mirabel à Livron	7 "	144 "	10 F
	4	La Basse Drôme I	64 "	143 "	10 F
1981	1	Forêt de Saou - Basse Drôme II	53 "	141 "	10 F
	2	Le Pays de Bourdeaux I	50 "	129 "	12 F
	3/4	Le Pays de Bourdeaux II	67 "	145 "	20 F
1982	1	Histoire locale - Le Rhône en 1981	231 "	50 "	14 F
	2	Romans I	200 "	22 "	12 F
	3/4	Romans II	175 "	47 "	20 F
N° spéciaux		Crussol: montagne, chateau chapelle.	230 "	32 "	10 F
		Romans au 19è siècle	106 "	45 "	10 F

Tables analytiques 1971-1977 = chez le Trésorier = 1 Franc l'exemplaire

ETUDES DROMOISES N° 3 - 1983 - N° C.P.P.A.P 61467 - ISSN: 0240-3994